

Genre, pouvoir et idée dynastique à Rome et dans l'empire romain : les femmes de la famille impériale entre discours, images et pratiques honorifiques (27 av. J.C.-192 ap. J.C.)

La fondation du Principat sous l'égide d'Auguste entraîne la mise en place de pratiques propres à assurer l'exercice et la transmission du pouvoir au sein d'une même famille¹ ; une communication politique nouvelle visant à exprimer le rôle et à légitimer le rang de chacun de ses membres projette sur le devant de la scène des femmes qui, placées au cœur des stratégies matrimoniales et des dispositifs successoraux, occupent un rôle-clé dans l'idéologie dynastique du régime. Devenues les principales garantes de la stabilité et de la continuité du pouvoir, elles acquièrent une visibilité inédite. Leur représentation dans l'espace public prend un tournant révélateur de leur statut d'exception : mises en scène de manière conventionnelle en tant que fille, sœur, épouse, mère (ou tout à la fois), elles se voient en outre octroyer des titres équivalents à ceux des princes de la famille impériale (par exemple celui d'*Augusta*) et décerner des honneurs hors du commun, promulgués dans les plus hauts cercles impériaux, mais aussi répercutés dans l'Empire et à l'échelon local, par les cités et les individus dans les provinces. Ainsi, pour la première fois, leur image est diffusée massivement : leur portrait figure au droit des monnaies, leurs statues se dressent sur toutes les places publiques, en bonne place dans les groupes statuaires familiaux, et elles accèdent même aux honneurs de l'apothéose : Livie, épouse d'Auguste, après avoir été prêtresse de son divin époux, est à son tour divinisée dès 42 ap. J.-C. Or ces manifestations ne concernent pas seulement les impératrices, mais bien l'ensemble des princesses de la famille, parfois dès leur plus jeune âge : il n'est pas rare que des fillettes occupent une place équivalente à celle des princes héritiers dans les ensembles statuaires dynastiques.

De façon significative, leur rôle, aussi remarquable qu'anormal dans une société romaine fondamentalement patriarcale, est perçu par certains auteurs antiques en termes de transgression des limites physiques et morales de la sphère à laquelle elles étaient traditionnellement assignées, mais aussi de renversements de genre : le futur empereur Caligula désigne Livie comme « Ulysse en jupons » et Antonia, mère de l'empereur Claude, est appelée *femina princeps* ; des personnages comme Agrippine l'Aînée, petite-fille d'Auguste, interviennent même ponctuellement sur le champ de bataille, dont les femmes sont d'ordinaire exclues ; un siècle plus tard, Faustine la Jeune, épouse de l'empereur Marc-Aurèle, reçoit le titre honorifique de « mère des camps », qui l'érige au rang de figure tutélaire dans la sphère militaire. Ce brouillage est particulièrement perceptible dans l'art du portrait : certaines effigies monétaires représentant les membres féminins de la dynastie sont de parfaits décalques de la physionomie du prince ; pourtant, il a été principalement analysé à partir des sources textuelles, et si le rôle politique de ces « femmes de pouvoir » a fait l'objet de nombreux travaux, leur place spécifique dans les représentations de l'idée dynastique n'a encore jamais été abordée au prisme du genre à l'échelle de la *Domus Augusta* d'une part, de l'empire romain d'autre part.

Au cours des dernières décennies, les études de genre ont investi le champ de l'Antiquité gréco-romaine (histoire des femmes, des sexualités) ; dominées par les spécialistes de tradition anglo-saxonne, elles représentent aujourd'hui un domaine en plein essor en France également, en particulier pour le monde grec – on pense notamment aux travaux de S. Boehringer et V. Sebillotte-Cuchet² ; si Rome n'est pas restée à l'écart de cette dynamique, les enquêtes ciblent précisément les « femmes de pouvoir » de l'époque républicaine et impériale – notamment les membres de l'aristocratie romaine ou des élites locales – en raison de la richesse des sources. Néanmoins elles

¹ Fr. Hurlet, « L'idéologie dynastique sous les Julio-Claudiens : origines, évolution, modes d'expression et modalités de sa diffusion », in G. Zecchini, *L'Augusteum di Narona*, Rome, 2015, p. 117.

² V. Sebillotte-Cuchet, « Régimes de genre et Antiquité grecque classique (Ve-IVe siècles av. J.-C.) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 67, no. 3, 2012, p. 573-603 ; S. Boehringer et V. Sebillotte-Cuchet, « Corps, sexualité et genre dans les mondes grec et romain », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 14, no. Supp. 14, 2015, p. 83-108.

envisagent le plus souvent une figure singulière (en particulier les impératrices, de Livie à Julia Domna, alors que le rôle des princesses impériales dans les constructions dynastiques est tout aussi crucial) ou un seul type de sources (littéraires ou iconographiques). Or le régime politique du Principat se caractérise par la constitution d'une entité spécifique, la *Domus Augusta*³ : c'est donc au sein de cette « Maison » impériale qu'il serait opportun d'étudier l'ensemble des expressions de l'idée dynastique afin d'appréhender au mieux la place des femmes et leur association à ses autres membres (personnages masculins et enfants) dans les pratiques honorifiques romaines et provinciales.

La thèse aurait donc pour objectif d'aborder au prisme du genre les constructions dynastiques du féminin, à partir de l'ensemble des manifestations honorifiques dont les femmes de la *Domus* impériale sont l'objet. Elle permettrait de combler une lacune importante de la recherche en raison de son caractère novateur, résidant dans une approche globale des membres de la dynastie, la mobilisation et le croisement de l'ensemble des sources disponibles (littéraires, épigraphiques, iconographiques et archéologiques), une perspective de longue durée (des Julio-Claudiens aux Antonins) et enfin, une confrontation entre les images « officielles », élaborées au centre du pouvoir, et celles dédiées par les cités ou les individus de l'empire. Plus précisément, il s'agirait de renverser la focale en plaçant au cœur de l'enquête deux régions : l'Italie et l'Afrique du Nord, dans l'objectif de comparer des territoires qui n'ont connu ni la même histoire ni le même développement et de mettre l'accent sur la *réception* de l'idée dynastique. Cela permettrait de mener l'étude au plus près des dédicant.e.s et des initiatives pour chaque contexte honorifique ou cultuel, de manière à révéler les éventuels décalages plus encore que les éléments de continuité ou de « conformité ». En effet les représentations genrées, un domaine de recherche très actif, ont essentiellement été étudiées à partir de Rome et de textes relevant de constructions masculines, un biais majeur dans l'appréhension de l'image des femmes impériales ; la visibilité féminine construite par les populations de l'Empire reste encore peu approfondie sous l'angle archéologique, iconographique, épigraphique et numismatique. Or les femmes de la famille impériale reçoivent majoritairement des hommages dans un contexte religieux de la part d'autres femmes (prêtresses, épouses de citoyens, etc.). Le questionnement sur les initiatives de ces dédicantes, leur lien émotionnel avec les femmes honorées, allant de l'imitation à l'identification, ouvre des perspectives très prometteuses dans les études de genre pour l'Antiquité romaine. Il permet également un nouvel éclairage sur le traitement des corps féminins, de leurs gestes et de leurs vêtements dans les supports figuratifs, un point de vue d'histoire de l'art encore peu exploré pour lui-même pour cette période.

Le projet vise donc à mobiliser les outils méthodologiques et l'appareil théorique des études de genre au service de l'étude des femmes dans les réseaux dynastiques sous le Haut-Empire romain, au sein d'une collaboration interdisciplinaire, comme le préconise l'Initiative Genre, croisant histoire ancienne, histoire de l'art et archéologie.

Le profil recherché est celui d'un.e étudiant.e ayant une formation en histoire ancienne et/ou en histoire de l'art, des compétences en langue/épigraphie latine, avec une ouverture vers les témoignages archéologiques. Les co-encadrantes illustrent la double approche mise en œuvre, fondée sur les discours et les pratiques d'une part, sur les monuments et leurs images d'autre part ; Emmanuelle Rosso, professeure en histoire de l'art et du monde romain à la faculté des Lettres de Sorbonne Université, est spécialiste de l'image du pouvoir à l'époque impériale et des expressions figurées des idéologies politiques à Rome ; elle a travaillé sur les dynasties julio-claudienne et flavienne et a étudié de nombreux groupes statuaires dynastiques des provinces de l'empire. Anne Gangloff, professeure en histoire romaine à l'université Rennes 2, est spécialiste de la pensée politique romaine et de la figure du bon prince et est l'auteur d'études sur les vertus des empereurs. Elles sauront encadrer en bonne complémentarité ce travail.

³ C'est-à-dire une formation de parenté autour de la personne d'Auguste incluant les consanguins par les femmes et les parents par alliance ; P. Moreau, « La *domus Augusta* et les formations de parenté à Rome », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, no. 16, 2005, p. 7-23.

Bibliographie des co-encadrantes en lien avec le sujet :

Anne Gangloff

GANGLOFF A., *Pouvoir impérial et vertus philosophiques : l'évolution de la figure du bon prince sous le Haut-Empire*, Leyde-Boston, 2019.

- « Philosophie grecque et normes du pouvoir à Rome sous les Julio-Claudiens et les Flaviens », dans T. Itgenshorst, P. Le Doze (éd.), *La norme sous la République romaine et le Haut-Empire. Elaboration, diffusion et contournements*, Bordeaux, Ausonius Scripta Antiqua 96, 2017, p. 111-125.

-avec S. Benoist, « Culture politique impériale et pratique de la justice. Regards croisés sur la figure du prince 'injuste' » dans O. Hekster, K. Verboven (ed.), *The Impact of Justice on the Roman Empire*, Leyde, Boston, Brill, « Impact of Empire », 2019, p. 19-48.

- « La tradition du miroir au prince et la figure du bon chef chez Dion Cassius », dans G. Roskam, S. Schorn (ed.), *Concepts of Ideal Rulership from Antiquity to the Renaissance*, Turnhout, Brepols, « LECTIO SERIES, Studies in the Transmission of Texts & Ideas », 2018, p. 191-215

- « Poètes et discours politique aux trois premiers siècles de l'Empire », dans M. Cariou, É. Marquis (éd.), *Ἀντιγράψαι τῆ γράφῃ. Mélanges de littérature antique en l'honneur d'Alain Billault*, Lyon, CEROR, 2020, p. 167-185.

- « Le *princeps* et le bon roi selon Homère », dans S. Benoist, A. Daguet-Gagey, C. Hoët-van Cauwenberghe (éd.), *Figures d'empire, fragments de mémoire. Pouvoirs et identités dans le monde romain impérial (iii siècle avant notre ère-vie siècle de notre ère)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (collection « Archaïologia »), 2011, p. 105-122.

Emmanuelle Rosso

- « La série de dédicaces julio-claudiennes de *Ruscino* (Château-Roussillon) », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 33, 2000, p. 202-222.
- « Groupes statuaires impériaux et séries de dédicaces en Gaule romaine », *BACTHS*, 30, 2003, p. 215-218.
- « Les portraits de Julie, fille de Titus : image individuelle, image familiale, image dynastique », dossier *Recherches sur le portrait dans les civilisations de l'Antiquité*, *Ktèma*, 34, 2009, p. 205-227.
- « Culte impérial et image dynastique : les *dini* et *dinae* de la *Gens Flavia* », dans T. Nogales – J. Gonzalez (eds), *El culto imperial : política y poder*, actes du colloque de Mérida (15-18 mai 2006), Rome, L'Erma, 2007, p. 125-152.
- « Les hommages rendus aux *Caesares* dans les provinces gauloises et alpines », dans *L'expression du pouvoir à l'époque augustéenne* (Actes du colloque de Nîmes, 20-22 octobre 2005), Arles, 2009, p. 97-110.
- « *Augustea* et *Caesarea*. Modalités et espaces du 'culte impérial' dans les cités de l'Occident romain, d'Auguste aux Sévères », dans N. Belayche-S. Estienne (dir.), *L'autel et la toge. De la deuxième guerre punique à la fin des Sévères*, PUR, Rennes, 2020, p. 319-346.